





LE GÉNÉRAL GUISAN
ET
LE PEUPLE SUISSE





Jean-Jacques LANGENDORF

LE GÉNÉRAL GUISAN
ET
LE PEUPLE SUISSE



ÉDITIONS
CABÉDITA
2024

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture: archives des Éditions Cabédita.

© 2008, 2010, 2024. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch
ISBN 978-2-88295-990-4

P.

ans
des
côt
ma
div
pay
bai
che
far
gén
en
rer
aba
bit
auj
fol
«in
ava
pla

po
co
mc
ver
tio
pre
de
pia

Préface

Le texte que nous présentons ici a été rédigé il y a vingt ans, en 2003. La Suisse sortait alors d'une grave crise, dite des fonds en déshérence, se retrouvant prise à partie de tous côtés, accusée d'avoir durant la guerre fait le jeu de l'Allemagne en acceptant son or, en la fournissant en matériaux divers, en repoussant des réfugiés cherchant à entrer dans le pays, en refusant de restituer de l'or déposé dans ses banques par de futures victimes juives. Et bien d'autres choses encore, la liste ne cessant de s'allonger au gré des fantaisies collectives. Bien entendu, le chef de l'armée, le général Henri Guisan, ne fut pas épargné. On lui reprocha entre autres son idée de Réduit national qui revenait à retirer l'armée dans la «forteresse alpestre» et ainsi, disait-on, à abandonner, en cas d'invasion du pays, la population à l'arbitraire de l'occupant national-socialiste. Et ces reproches aujourd'hui encore ne tarissent pas puisque récemment un folliculaire alémanique a trouvé le moyen de dénoncer son «incommensurable vanité»! Ce livre que nous rééditons avait donc pour objectif de remettre les choses à leur juste place et d'insérer Guisan dans une perspective correcte.

On peut dire que ce texte, même s'il demeure actuel, a pourtant été rédigé à une autre époque, dans un autre contexte, dans une autre ambiance. Il y a une vingtaine de mois, des événements imprévisibles et majeurs ont bouleversé, comme tout événement qui se respecte, nos perceptions et, parfois, nos comportements: une pandémie, une première guerre menée par la Russie contre l'Ukraine, une deuxième, ultrabrève, dans le Caucase, une troisième, inexplicable, en Palestine/Israël, une crise économique et énergé-

tique entraînant une inflation galopante. Et, à l'arrière-plan, des changements majeurs, encore mal perçus, avec des BRICS qui font de plus en plus recette, une Chine qui s'impose partout, un «sud global», comme on dit, qui se détourne de l'Europe, une Europe indécise et affaiblie, militairement inexistante, rongée par l'hédonisme, taradée par la lâcheté et la tergiversation, qui, partout où elle agit, telle la limace, ne laisse qu'une trace visqueuse.

Alors il est certainement bon d'invoquer Henri Guisan qui, dans une époque sombre (et celle qui nous attend le sera certainement aussi), a su incarner un symbole de résistance, s'inspirant (sans probablement la connaître) de la forte devise de Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau: «Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre et de réussir pour persévérer.»

Jean-Jacques Langendorf

L
et

ler
da
nal
ne:
mo
con
cet
Da
«le
«de
au-
qu
lev
tou
po
en
con
Ge
giç
du
ral

un

Le Général Guisan et le peuple suisse

UNE ENFANCE CAMPAGNARDE

En 2002, alors que la Suisse venait d'être soumise à de violentes attaques de la part de différents milieux américains dans l'affaire dite «des fonds juifs en déshérence», un journaliste vaudois renommé, Frank Bridel, se pencha sur sa jeunesse, qui coïncidait avec l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, pour essayer, face à la haine des détracteurs, de comprendre ce qu'avaient été, et ce qu'avaient fait durant cette époque difficile, ses compatriotes et contemporains. Dans le chapitre consacré à Henri Guisan, il constate que «le phénomène Guisan est extraordinaire» car le Général «devient en quelques mois, pour les six ans du conflit et bien au-delà, le premier et peut-être bien le dernier des hommes que les Suisses aient adulé autant que les Anglais aiment leurs rois et reines successifs.»¹ Le Suisse, qui se méfie de toute forme d'adulation, surtout quand il s'agit d'hommes politiques, et encore plus de militaires, n'aura en définitive, en cent ans, réservé ses faveurs et son admiration qu'à deux commandants en chef de son armée, le premier étant le Genevois Dufour qui sut, grâce à une intervention énergique, mais humaine, mettre une fin rapide à la guerre civile du Sonderbund (1847), évitant ainsi un embrasement général, une intervention étrangère, voire la dissolution du pays.

Mais comment Guisan, dans un siècle difficile et dans un pays où rien n'est simple, est-il parvenu à ce statut

exceptionnel? Ne retenons que quelques moments essentiels dans cette carrière, jusqu'au tournant décisif – jusqu'au premier tournant décisif, car il y en aura d'autres – du 30 août 1939.

Les origines d'Henri Guisan sont conformes à ce qui, en moyenne, engendre des officiers supérieurs en Suisse, si l'on omet ceux qui, par tradition aristocratique, servent de génération en génération. Le père de Dufour est horloger, celui de Herzog fabricant, celui de Wille petit propriétaire, constamment à deux doigts de la ruine. Au contraire des «Junkers» prussiens, l'orientation politique de la famille, ou du milieu, n'est pas déterminante. Dufour le conservateur a un père révolutionnaire, celui de Wille – ce dernier étant considéré à tort ou à raison comme réactionnaire – enfourche toutes les chimères de 1848, quant à celui de Herzog, il s'agit d'un libéral de la vieille école, tandis que son fils, sa vie durant, se tiendra éloigné de toute activité politique.

Chez Guisan, c'est le pays profond qui exerce sa première influence. La famille paternelle, originaire d'Avenches, dans le canton de Vaud, et attestée depuis la fin du Moyen Age, a compté des agriculteurs, des militaires, des enseignants, des marchands, des artisans. Son enfance, il la passe à Mézières, toujours dans le canton de Vaud, où il est né le 21 octobre 1874 et où son père exerce la profession de médecin. Il ne connut pas sa mère qui mourut lorsqu'il avait dix mois. Son père se remariera avec une nièce, qui lui donnera cinq enfants et qui s'occupera de lui comme s'il s'agissait de son propre fils. Si Dufour a été par excellence un enfant des villes – Genève, Metz, Paris – Guisan, en revanche, est un campagnard qui grimpe aux arbres, garde les vaches, conduit les chevaux de son père, lorsqu'il visite ses patients. Sa maturité classique en poche, il entre à l'Université de Lausanne où il

tât
ble
d'a
col
et
lée



18.
teu
La

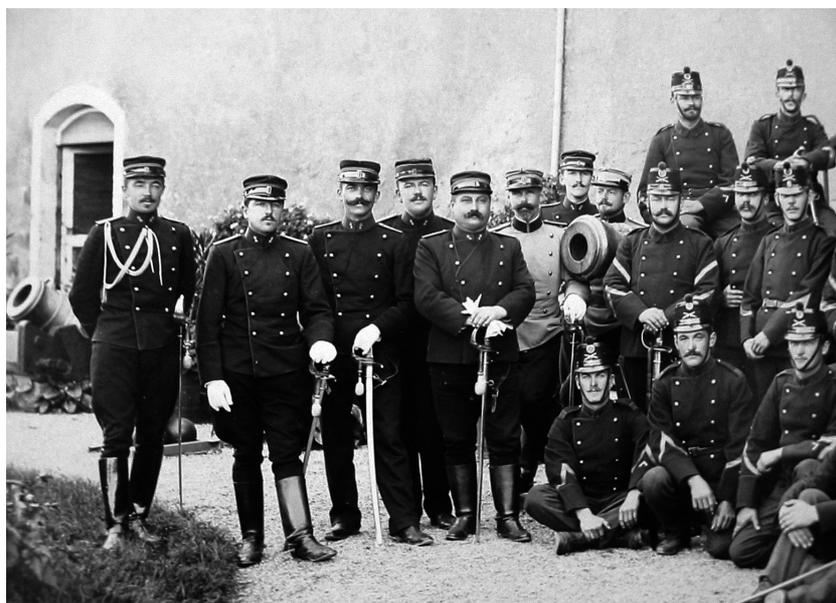
tête d'un peu de théologie et de droit, ne prenant véritablement plaisir qu'aux cours d'histoire. Toutefois un cours d'agrochimie lui révèle que sa vocation est, précisément, agricole. Il fait alors des stages en Suisse alémanique, en France et en Allemagne, acquérant une parfaite connaissance, parlée et écrite, de l'allemand et du «Schwyzertütsch».



1887. Au centre, le collégien Henri Guisan, pensionnaire de l'éditeur Mignot. Doc. extrait de «Général Guisan», Ed. Marguerat, Lausanne, 1960.

ÉCOLE DE RECRUES ET NOUVELLE INSTALLATION

En 1894, l'heure de son école de recrues ayant sonné, il se fait incorporer dans l'artillerie de campagne, comme soldat du train. A la fin de l'année, il est promu lieutenant. Peu après, il se porte acquéreur, dans le canton de Vaud, d'un domaine de 18 hectares. Désormais, il ne cessera plus de se considérer comme un agriculteur. A la même époque, il épouse Mary Doelker, la fille d'un ancien maître boulanger enrichi dans le commerce des grains et l'immobilier, ce qui a fait dire à un «historien» parlant du Général que son action



1901. Cours de répétition et manœuvres de division. Officiers et sous-officiers de la batterie d'artillerie 6. Henri Guisan est lieutenant et adjudant du groupe. A l'extrême gauche de la photo avec l'aiguillette argent. Collection Musée militaire genevois. Domaine de Penthes.

N
l se
dat
'eu
un
se
, il
ger
qui
on



Verte Rive. Collection Maurice Decoppet.

nus-
t et
'ette

Table des matières

PRÉFACE	7
LE GÉNÉRAL GUISAN ET LE PEUPLE SUISSE	9
Une enfance campagnarde	9
Ecole de recrues et nouvelle installation	12
Militaire de carrière	14
Au sommet	18
Ce que sait le Général	21
Une drôle de guerre	26
De difficiles décisions	29
Guisan et la neutralité	36
Des initiatives et des critiques	40
Des relations difficiles	43
Les limites de la critique	49
Des heures décisives	53
Des heures d'angoisse	57
Un discours et une prairie	64
Les effets du discours	69
Vers une nouvelle stratégie	77
Le Rubicon est franchi	81
Valeur du Réduit	87
Le charisme du Général	90
Force et grandeur	94
Diffamation, oubli, consécration	96
NOTES	101
BIBLIOGRAPHIE	104
BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE JEAN-JACQUES LANGENDORF	107